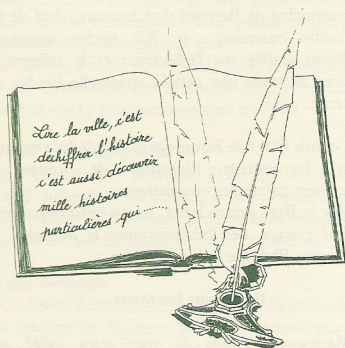


DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



Littérature

et

Patrimoine

Lire la ville, c'est déchiffrer l'histoire, c'est aussi découvrir mille histoires particulières qui tissent des connivences entre écriture et littérature.

Culture et Histoire : une tradition

Aux temps médiévaux, les monastères et les cours seigneuriales sont souvent les grands initiateurs de la culture.

A Dijon, le cellier de Clairvaux, l'ancienne maison du Petit-Cîteaux, maisons de ville de l'abbaye évoquent la personnalité de Bernard de Clairvaux, chef de file de l'ordre cistercien au XI^e siècle, auteur de nombreux traités sur l'éducation et la religion et initiateur de toute une pensée spirituelle fondée sur l'austérité..

Les Grands Ducs de Bourgogne, lors de leur séjour à Dijon, favorisèrent l'éclosion de toutes les expressions culturelles et artistiques.

Philippe le Bon, prince lettré, aimait tenir des soirées où l'on contait des histoires que le sénéchal de Bourgogne, Philippe Pot, consignait.

Ecrits sur les murs...

La Renaissance pour sa part aura laissé son empreinte sur les murs mêmes des maisons.

Rue Verrerie au n°23, une inscription grecque haut perchée gravée en 1570 invite à la méditation : ΟΠΟΥ Η ΕΙΜΑΒΜΕΝΗ ΚΑΑΕΙ ("*Où le destin appelle*").

Aux Archives départementales, 8 rue Jeannin, la salle des Devises évoque l'histoire de Dijon aux XVI^e et XVII^e siècles, époques riches mais aussi mouvementées. On peut y lire sur les murs les hommages rendus à quelques maires énergiques.

Ces inscriptions rappellent l'ancienne vocation de salle du Conseil de cette pièce magnifique, l'hôtel ayant été acquis par la Ville en 1500 pour y installer l'administration municipale.

"Pierre Jeannin empêcha par sa sagesse que la ville de Dijon n'éprouvât les horreurs de la Saint-Barthélémy en août 1572."

"Sur Marc-Antoine Millotet, maire par sa courageuse fermeté, maintint en 1648 à Dijon l'autorité du Roy pendant les guerres de la Fronde".

Au fil des rues ...

La ville continue ainsi, au cours des siècles suivants, d'être le miroir de la culture. Au fil des rues, la littérature s'y dévoile par la découverte de lieux où sont nés, où ont vécu des écrivains et par l'empreinte qu'ils ont pu laisser sur la ville et sur notre façon de la percevoir.

Rue Amiral Roussin

N° 23 - Hôtel Fyot de Mimeure. On y voit sculptés mufler de lion, têtes sur serviette, palmettes, choux bourguignons, tout un vocabulaire de formes qu'Hugues Sambin, artiste renommé, dessina en 1572 dans son *Oeuvre de la diversité des termes* dont on use en architecture* (*cariatides ou hermès sur piédestal, utilisés en façade ou accotés aux lucarnes).

Autres façades utilisant ces motifs : maison Maillard, 38 rue des Forges, hôtel Lemullier de Bressey, 18 rue Chabot-Charny, hôtel Perreney de Baleure 23 place Bossuet, hôtel Viard 19 rue du Petit-Potet...

Rue d'Assas

N° 18 - Hôtel Pouffier. Ce fut le siège de l'Académie de Dijon au XVIIIème siècle. En 1750, elle y couronna Jean-Jacques Rousseau, lauréat d'un concours littéraire sur le thème : "*Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les moeurs*".

Place Auguste-Dubois

N°4 - Ici vécut, de 1922 à 1946, Gaston Roupnel (1871-1946), romancier, historien et philosophe : *Nono* (1910), *Histoire de la campagne française* (1932) illustrent le talent varié de ce grand auteur bourguignon.

Rue Berbisey

N° 33 - Hôtel de Ruffey. Le président Gilles Germain Richard de Ruffey (1706-1794) y créa en 1752 sa propre société littéraire, en opposition à l'Académie qu'il jugeait "*bourgeoise*".

Les séances se tenaient dans sa bibliothèque et réunirent le président de Brosses, Legouz, Févret, Coeurderoy, Buffon, Daubenton, Crébillon, jusqu'en 1761, date à laquelle cette société privée fusionna finalement avec l'Académie.

Ce fut aussi le lieu d'amours célèbres. La fille du président, Mme Sophie de Monnier, fut séduite par Mirabeau qui vint l'y retrouver. Il y eut scandale et Sophie suivit son amant à travers l'Europe déguisée en homme avant d'être arrêtée en 1777.

Les lettres du tribun révolutionnaire à Sophie (1777-1780) écrites du donjon de Vincennes sont l'un des chefs d'oeuvre de la rhétorique amoureuse.

Place Bossuet

N° 8 - Hôtel Févret de Saint-Mesmin. C'est là que naquit le savant et spirituel président Charles de Brosses, auteur des *Lettres d'Italie* (1739-1740).

N° 10-12 - Maison natale de Bossuet (1627-1704). Contre l'église Saint-Jean, on peut voir la statue de l'illustre prédicateur, sculptée vers 1890 par Gasq, Mathurin Moreau et Xavier Schanosky.

Rue du Bourg

N° 74 - Maison natale de Bernard de La Monnoye, poète et littérateur (1641-1728).

Rue Buffon

N° 8 bis - Ancienne salle de la Comédie de 1743 à 1828.

N° 24 - Hôtel Buffon. Georges Leclerc de Buffon (Montbard 1707 - Paris 1772), célèbre naturaliste auteur de *l'Histoire naturelle* résida à Dijon dans sa jeunesse.

Rue Chabot-Charny

N° 32 - Maison natale du philosophe Maurice Blondel (1881-1949).

N° 62 - Hôtel de Cirey acquis en 1792 par l'imprimeur le plus important de la ville, Nicolas Frantin. Ici furent édités des chefs d'œuvre de la littérature dont *Les Lettres persanes* de Montesquieu.

N°65 - Ici se trouvait jusqu'en 1872 l'hôtel du Parc. Bâti en 1848, il remplaça un bâtiment de l'abbaye de Saint-Julien, converti en hôtel dès 1797. Victor Hugo y passa une nuit en 1839, avec Juliette Drouet. On lui doit ce commentaire bien connu : « *Dijon est une délicieuse ville, mélancolique et douce* »

Sainte-Beuve, ami du poète, avait aussi évoqué Dijon dans ses *Consolations*, œuvre dédiée au peintre Louis Boulanger qui l'y avait accompagné en 1829.

Rue de l'Ecole de Droit

N° 5 - Collège des Godrans. Haut lieu du livre à Dijon, il héberge la Bibliothèque Municipale depuis 1909. Près de 244 manuscrits de la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cîteaux y sont conservés.

Rue des Godrans

N° 43 - Hôtel Lebault. Le président au Parlement Le Bault fréquentait Voltaire qui ne manquait pas de s'arrêter à Dijon, lorsqu'il allait à Ferney, autant, dit-on, pour le vin d'Aloxe-Corton de son hôte que pour sa jeune et belle épouse.

Rue Jeannin

N° 43 - Maison où vécut le Révérend Père Lacordaire de 1815 à 1822.

Rue de la Liberté

N°85 – Maison natale d'Adolfe Joanne (1813-1883), l'un des fondateurs de *l'Illustration* et auteur, précurseur, de guides touristiques.

Rue Monge

N° 1 - L'hôtel Bouchu abrita le conservatoire de Musique au début du siècle.

N° 32 - Maison natale du poète académicien, Prosper Jolyot Crébillon (1674-1762). Non loin une rue porte son nom.

N° 47 - 51 - Siège de l'Académie et ancienne Faculté des Sciences et des Lettres. On ne saurait oublier à ce propos la figure de Gaston Bachelard (1884-1962). Le célèbre philosophe, auteur entre autres de *La Poétique du feu* fut titulaire de la chaire de philosophie à Dijon de 1930 à 1940.

Place du Palais

N° 5 - Maison natale de Sainte-Jeanne-de-Chantal (1572-1642), qui fonda le couvent de la Visitation, correspondit avec Saint-François de Sales et écrivit des épîtres spirituelles.

Rue des Perrières

N°8 - Maison natale de l'écrivain Henri Vincenot (1912-1985). Parmi ses oeuvres les plus connues, on peut citer : *La Billebaude* et *Le Pape des escargots*.

Rue Piron

Rappelle la mémoire de l'épistolier et littérateur Piron (1689-1773) dont est restée célèbre l'épigraphe qu'il fit à sa propre intention "*Piron qui ne fut rien pas même académicien*".

Rue Saumaise

Evoque la mémoire de Claude Saumaise (1588-1653), érudit modèle de l'intelligentsia dijonnaise de l'époque. Grand voyageur, orientaliste, archéologue, il laissa nombre d'ouvrages savants, tant en latin qu'en français.

Rue du Tillot

N°8 - Maison natale d'Edouard Estaunié (1862-1942), connu pour son livre *Les choses voient*.

Rue Vauban

N°12 - Grand Hôtel Bouhier. Maison natale du Président Jean Bouhier (1673-1746), homme érudit, bibliophile qui fit de son hôtel un véritable cénacle

où se rencontraient poètes et lettrés. Sa célèbre bibliothèque, riche de quelques 35.000 volumes et 2.000 manuscrits est en grande partie conservée à Troyes.

N° 21 - Hôtel Legouz de Gerland. Bénigne Legouz de Gerland naquit en l'hôtel familial en 1695. Passionné de sciences, d'arts et de lettres, il créa le premier Jardin Botanique de Dijon et contribua à la création de l'Ecole des Beaux-Arts. Il écrivit plusieurs ouvrages historiques.

Au fil des pages...

Architecture et littérature : un beau thème dont débattaient les érudits des XVII^e et XVIII^e siècles et que reprend Michel Lagrange, de façon philosophique et aussi comme une conversation badine, dans *L'Impromptu de Dijon* publié en 1985 (Prix de l'Académie, éd. Aléi).

Le Dijon des Editions Bonneton consacre des pages très instructives à la vie littéraire où l'on peut découvrir sous la plume de Jean-Pierre Collinet tout le panorama des écrivains bourguignons. On peut aussi arpenter *l'Histoire de Dijon* des éditions Privat, les *Flâneries dijonnaises* du professeur Alain Pigeard ou même le *Guide bleu Bourgogne* pour ces reconnaissances littéraires.

Dijon, "la ville aux cents clochers" évoquée par Alyosus Bertrand, à la fin du XIX^e siècle, dans *Gaspard de la Nuit*, n'a pas que cette image médiévale ; ce n'est déjà plus la ville repliée sur elle-même où Edouard Estaunié situe nombre de ses romans ; c'est une cité industrielle qui s'ouvre à l'expansion par l'arrivée du chemin de fer, c'est ce quartier de la gare, si bien décrit par Henri Vincenot dans ses livres, *Mémoires d'un enfant du rail*, *La Pie saoule*, *Les chevaliers du chaudron*.

C'est par ce chemin de fer qu'arriva un jour à Dijon un étranger dont le regard fut peu amène, l'écrivain américain Henry Miller (1891-1980) venu comme lecteur d'anglais au lycée Carnot. Son commentaire

est bien connu. " *En descendant du train, je sus que j'avais commis une erreur fatale...Tristesse silencieuse, vide : voilà l'impression que j'eus. Ville sans ressource, insignifiante, où l'on fabrique des tonnes de moutarde*".. portrait lapidaire qu'il nuance heureusement par d'autres descriptions, ainsi à propos de Saint-Michel : "*Dans chaque crevasse du vieux fronton noueux, il y avait les accents solennels et sourds du vent nocturne, et sur la dentelure déchiquetée des vêtements froids et raides, coulait comme une bave d'absinthe toute embuée de brouillards et de givre*".

Dans *A little tour in France*, l'écrivain anglo-saxon Henry James (1843-1916) écrit, quant à lui, à propos du parc de la Colombière "*It is a jardin français of the lost century, a dear old place, with litte blue green perspectives*".

D'autres auteurs américains ont apprécié Dijon, avec toutes ses facettes. Le *Long ago in France: the years in Dijon* de Mary Frances Kennedy Fisher, souvenirs d'années de jeunesse passées à Dijon, paru en 1991, est devenu un best-seller dans sa récente édition française de 2001 sous le titre de *Une mariée à Dijon*.

Le temps passe et les villes peuvent rajeunir. Les couloirs du lycée Carnot inspireraient sûrement d'autres réflexions à Henry Miller maintenant, dans ce Dijon qui a pris le temps de vivre et de lire.

Bibliographie :

- Base bibliographique du système documentaire HiBou de la Bibliothèque municipale, <http://www.bm-dijon.fr>



Réalisation : Ville de Dijon. 1998
Secteur Sauvegardé - ☎ 03.80.74.52.26
Textes : M.C. Pascal - Dessins : B. Roux
Tous droits réservés